

La relation homme/ chien : un vaste domaine d'étude

Texte : Romy Sauvageot, Le Chien magazine , mai 2013

Depuis des milliers d'années le chien partage la vie des humains, plus ou moins étroitement. Le sociologue Dominique Guillo, dans son livre « Des humains et des chiens » indique que l'on peut retrouver le chien (*Canis familiaris*) dans toutes les sociétés du monde, ou presque, depuis la préhistoire. Ce serait le premier animal domestique, le seul ayant vécu auprès d'autres espèces d'hominidés qu'*Homo sapiens sapiens*.¹

Jusqu'à aujourd'hui le chien a endossé et endosse différents rôles, en fonction des cultures, des sociétés, des époques : animal de compagnie, outil de recherche, médiateur, garde, chasseur, élevé pour être consommé,... Divers disciplines s'intéressent à cette relation que nous entretenons avec ces canidés comme la sociologie, la philosophie, l'éthologie, la psychologie, l'anthropologie, la biologie. Le chien devient un réel sujet d'étude, souvent délaissé auparavant.

Pour comprendre ces relations entre hommes et chiens, il est important de s'intéresser à l'origine du chien. Mais les avis divergent : pour les uns le chien serait un descendant du loup. Pour d'autres, il serait descendant d'une espèce apparentée au loup, chacal, coyote. Ces derniers seraient ses cousins.

La première thèse prône donc en faveur d'une domestication de loups sauvages par les humains, il y a 14 000 ans environ.

Des travaux en archéologie ont confirmé cette thèse. Découverts en 2003 en Russie centrale, les plus anciens ossements attribués à des chiens sont deux crânes, datés de 12000 av. J.-C.

Le chien serait apparu grâce à la domestication. La domestication définie par la biologie de l'évolution serait un mécanisme par lequel une population d'animaux devient adaptée à l'homme et à l'environnement captif à travers des changements génétiques (Price cité in Guillo, pp36)¹. Il est important de noter que la domestication, comme l'écrivait Geoffrey Saint Hilaire en 1861 suppose nécessairement la reproduction sous la main de l'homme. Elle est à différencier de l'appivoisement, qui lui a pour visée de rendre un animal familier à l'homme, sans contrôler la vie de l'animal et sa reproduction². A la préhistoire, les loups et les chasseurs auraient été en concurrence pour chasser le gibier, et se seraient ainsi rencontrés. Au fur et à mesure, les loups se seraient rapprochés des groupes humains, profitant des déchets pour se nourrir. Par la suite, certains loups, les moins craintifs, auraient donc été apprivoisés, et les louveteaux auraient été adoptés par les humains. Ils auraient développé des caractères spécifiques, leur permettant de devenir de plus en plus tolérants à l'humain. L'apparition de ces traits de caractères aurait entraîné des modifications morphologiques, en favorisant le développement de traits juvéniles, dits néoténiques. Ainsi, loups et humains trouvèrent des bénéfices communs : les loups pouvaient se nourrir des restes, et les humains étaient avertis par les loups en cas de danger, de gibier proche, et ce pendant plusieurs milliers d'années. Une fois que les humains se sont sédentarisés, les loups sont devenus de véritables chiens ayant perdu leurs caractéristiques sauvages et en ayant acquis d'autres, adaptées à l'environnement humain.

Des chercheurs russes ont tenté de comprendre ce processus de domestication. A la fin des années 50, dans un élevage de renards argentés élevés pour leur fourrure, ils ont sélectionné les renards les moins craintifs envers l'homme, les plus dociles et les ont fait se reproduire entre eux. En 18 générations, les renards ressemblaient à des chiens, avec des caractères similaires :

oreilles tombantes, queue remuante, pelage multicolore, et utilisant un moyen de communiquer identique qui est l'aboïement. L'hypothèse donc que les hommes préhistoriques auraient pu, grâce à une sélection et en contrôlant la reproduction, obtenir des animaux très dociles, des chiens, se différenciant des loups sauvages en terme de morphologie, est confirmée.

Mais la date exacte d'apparition du chien est aujourd'hui contestée par certains chercheurs. Les scientifiques russes ont récemment découvert une dent de chien qui date de 33 000 ans, dans les montagnes Altaï en Sibérie et cette hypothèse de chiens descendants du loup est remise en cause aujourd'hui. Le biologiste américain Raymond Coppinger, affirme « qu'il n'y a pas l'ombre d'une chance que des gens aient apprivoisé et entraîné des loups sauvages et les aient transformés en chiens »¹. Il propose un nouveau scénario : il pense que le chien ne descend pas du loup, mais d'une espèce apparentée au loup, au chacal et au coyote avec lesquels ils partagent un certain nombre de caractéristiques morphologiques. Les études sur la domestication des renards argentés sont critiquées et des études sur des loups sont menées. Il en ressort que les loups ne seraient pas capables de répondre à des signaux humains (pointage,...) pour rechercher de la nourriture cachée entre autre (capacité démontrée chez le chien), et une fois adulte adopteraient des comportements méfiants envers l'homme. L'étude de chiens commensaux vivant à proximité des villages humains, en Asie, Afrique et Amérique du Sud, ont conforté Coppinger dans son approche. Dans ces villages les chiens sont tolérés, sans intention de les apprivoiser ou domestiquer². Ces chiens seraient ainsi les plus proches des ancêtres des chiens actuels. Son idée est que les chiens, cousins des loups, auraient profité des déchets, restes alimentaires et que le processus de domestication se serait renforcé par lui même. Les humains eux y auraient trouvé également un intérêt (protection, alerte). Les chiens les plus aptes à évoluer dans des environnements humains auraient eu plus de chance de survivre et donc se seraient reproduits, et cette caractéristique se serait répandue de générations en générations. Ainsi, la domestication n'aurait pas été issue d'une volonté de l'homme (processus intentionnel) mais se serait effectuée grâce à une volonté d'une espèce, le chien, à envahir une niche écologique, lui apportant des bénéfices (processus non intentionnel)¹. Ainsi l'homme et le chien aurait coévolué et développé des caractéristiques propres leur permettant de communiquer l'un avec l'autre. Le philosophe, Dominique Lestel, valorise la notion de « communauté hybride » pour désigner l'association interspécifique entre les hommes et les animaux, fondé « sur des intérêts réciproques et des échanges mutuels ».

Le processus de sélection des races serait apparu au 19^{ème} siècle². En découle un véritable choix des hommes de catégoriser les chiens, et de renforcer le développement des caractéristiques adaptées à tel ou tel environnement, telle ou telle fonction (garde, recherche, concours de beauté...) en contrôlant les reproductions, par une sélection artificielle pour développer des compétences précises.

Cependant les représentations que les humains ont des chiens est très variable, en fonction de la culture. Aujourd'hui, dans certains pays asiatiques, le chien est consommé. Dans les pays occidentaux, il occupe une réelle place au sein des familles, se voit dans certains cas humanisés (port de vêtements, maquillage). Le phénomène d'animal de compagnie est assez récent au niveau historique, dû à une évolution des mentalités, façons de vivre des humains des mentalités, religions, etc. Il aura fallu attendre les dernières années pour que les scientifiques reconnaissent aux chiens une réelle subjectivité. Les relations homme/ chien sont donc un domaine très vaste à étudier, très complexe, et de nombreux débats existent encore pour déterminer l'origine du chien et ainsi comprendre les interactions, l'émergence des relations entre hommes et chiens. Une seule chose est sûre : le chien est une des seules espèces les plus

proches de l'homme, mais une espèce dont il reste encore beaucoup à découvrir...

Références :

¹D. Guillo (2009) Des chiens et des humains, éd. Broché

²B. Deputte (2012). Comportement et éducation du chien, éd. Educagri